

Lady Sapiens

« *C'est toujours extrêmement tentant mais difficile de projeter ainsi sur une population passée une idéologie du moment ; ça a l'effet positif de faire bouger les lignes en secouant les idées reçues, mais il est très important de faire attention à ne pas projeter un certain militantisme sur des données archéologiques, qui de toute façon seront toujours plus faibles que l'interpréteur.* »

(Jennifer Kerner) ¹

Plusieurs articles ont annoncé récemment la parution en librairie de *Lady Sapiens* ², et son adaptation vidéo dans le documentaire du même nom. Ces œuvres résument, avec les moyens qui sont les leurs, la déconstruction et la reconstruction de l'image de la femme préhistorique à partir des années 1970, sous l'influence, en particulier, d'historiennes féministes. Ces travaux qui bouleversent le paysage préhistorique méritent notre attention mais appellent vigilance et exercice de l'esprit critique.

Commençons par recenser les découvertes qui ont permis cette remise en cause de l'aspect et des rôles des deux sexes dans la préhistoire de papa, et que Buster Keaton, dans le film *Les Trois Âges*, caricature à peine quand il assomme d'un coup de massue la belle jeune femme qu'il convoite et l'emporte comme un gibier dans sa caverne où, espère-t-il, elle lui fera la cuisine et beaucoup d'enfants. Passons sur le fait que les premières populations de l'Europe avaient « *les yeux bleus, la peau noire et les cheveux crépus* »

1 Le 09/09/2021, [Lady Sapiens : la femme préhistorique, une femme puissante](#), sur France Culture

2 *Lady Sapiens* d'Éric Pincas, Thomas Ciotteau et Jennifer Kerner, *Les Arènes*, sept.2021

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

(Jennifer Kerner), qui surprend mais ne peut déranger que les racistes. L'important est que la reconnaissance du sexe d'un individu, à partir d'un squelette vieux de plus de trente-cinq siècles et souvent de plusieurs dizaines de milliers d'années, fondée à l'origine sur la solidité ou la gracilité des os, puis la largeur du bassin (quand il est conservé), peut se faire à partir de l'ADN (rarement conservé, analyse trop coûteuse pour être entreprise à cette seule fin) et depuis deux ans à partir des caractéristiques de l'oreille interne, ce qui a conduit à réviser certains jugements : c'est ainsi que « l'homme de Menton » que sa riche parure, les flèches et l'image d'un cheval désignaient comme un grand chef est devenu « la dame du Cavillon » et que les robustes cultivatrices du néolithique se sont vu rendre leur sexe. D'autre part, le progrès des méthodes d'identification permet d'affirmer que des traces de pas et des empreintes de mains observées dans des cavernes proviennent de femmes et non d'enfants, comme on le supposait naguère, les femmes étant supposées trop faibles et peureuses pour s'aventurer en de tels lieux. N'oublions pas la « Vénus de Hole Fels », une statuette retrouvée dans une caverne allemande qui représente une femme après l'accouchement, et supposerait des connaissances précises. Enfin, la comparaison avec ce qui reste de populations vivant encore de cueillette montre que les familles y sont peu nombreuses, du fait de la durée de l'allaitement qui est de 4 à 5 ans, ce qui permet à une femme d'enfanter out au plus 5 à 6 fois. Le passage à l'agriculture, il y a dix à douze mille ans, a considérablement réduit cette période : ce n'est donc pas avant le néolithique que Yahvé a pu dire à Adam et Ève : « *Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.* » (*Genèse 1.28*) ! **Voilà pour les faits nouveaux que la science a**

permis d'établir.

La seconde phase du travail de l'historien, l'interprétation, relève davantage de l'intuition et de l'idéologie, car elle dépend de sa personnalité et de l'image du monde qu'il porte en lui : autant dire que ses conclusions relèvent bien davantage de la littérature que de la science ; aussi les grands historiens sont-ils souvent de grands écrivains. La préhistoire, bien que ce mot semble indiquer qu'il ne s'y passe rien, alors qu'elle est l'histoire première, celle d'avant l'écriture, ne fonctionne pas autrement, c'est pourquoi le discours qui s'est développé depuis les années 1970 sur la femme du paléolithique supérieur et du néolithique doit être accueilli avec prudence. On ne mettra pas ici en doute cette observation de Jennifer Kerner : « *Physiquement, on a des éléments qui nous permettent de casser un petit peu l'image d'Épinal d'une femme extrêmement fragile et replète. Nous sommes sur une femme plutôt grande, athlétique, musclée...* », à ceci près que l'image d'une femme « replète » provient des nombreuses statuettes préhistoriques qui, quelles qu'ait pu être leur fonction, ne sauraient prétendre au réalisme, et que la peinture du XIX^e siècle ne reprend nullement. Mais on observera que les historiens féministes partagent les présupposés de leurs prédécesseurs, parce qu'ils appartiennent à la même classe sociale, et se représentent la femme moderne issue du patriarcat comme cette œuvre d'art délicate et fragile qu'ils côtoient chaque jour et qui depuis sa naissance a bénéficié de tous les acquis de la civilisation. Mais en observant les nombreuses travailleuses occupées aux tâches manuelles, ils découvriront de tout autres types féminins. Et le développement de leur bras droit n'a rien à voir avec l'image des chasseresses romantiques qu'ils forgent, et tout avec leurs travaux pénibles. Chez les humains comme chez les autres grands singes et les mammifères, le

dimorphisme de taille est de règle et ne doit pas grand chose au patriarcat, et beaucoup à la compétition sexuelle entre mâles, qui entraîne la sélection des plus grands, et à la préférence des femelles, qui va aux plus forts.

De la même façon, il paraît évident que les femmes ont dû participer aux créations picturales des grottes où elles ont laissé leurs traces, ainsi qu'à tous ces « ateliers » producteurs de statuettes, de poteries, d'armes et d'outils, dont on ne cesse de trouver des vestiges, de même qu'à la cueillette et à la production agricole. On ne voit pas non plus pourquoi elles n'auraient pas participé à la chasse, ce qu'elles n'ont cessé de faire au grand dam de nos écologistes, et la connaissance que les paysannes avaient acquise des plantes médicinales, domaine où les hommes faisaient pâle figure, a toujours été reconnue et leur a d'ailleurs valu sous nos cieux de cruelles persécutions. Il n'y a rien non plus à reprendre à ce commentaire de Thomas Ciroteau à propos de « l'homme de Menton » devenu « la dame de Cavillon » : *« Lorsqu'Émile Rivière fait la découverte de cette fabuleuse sépulture en 1872, tout de suite on pense que c'est un homme. En plus, la sépulture est très riche : la tête est coiffée de centaines de coquillages, ornée de craches (canines) de cerf ... mais on découvre que c'est une femme : chambardement dans la préhistoire. Cette femme était respectée, on a apporté énormément de soin à sa sépulture au moment de son ensevelissement »*. Mais comment ne pas sourire des commentaires enflammés des féministes, qui y voient la preuve que les femmes préhistoriques ont pu exercer le pouvoir ? Grande nouvelle, en effet ! L'antiquité, le moyen âge et l'époque moderne, pour reprendre ces divisions arbitraires mais commodes, ont aussi connu des femmes régnautes, dont certaines ont vraiment exercé le pouvoir, et avec autant de violence et de cruauté, soit dit en passant, que les hommes, et des femmes

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

combattantes, comme ces châtelaines qui prenaient les armes pour défendre leur fief, notre Jeanne d'Arc, nos Communardes, nos Résistantes et bien d'autres par le monde et depuis. Mais une hirondelle ne fait pas le printemps, et tout au long de notre histoire, avec des modalités, une intensité et une brutalité variables, les femmes ont été dans leur ensemble dominées. Le fait que, dans une partie des pays occidentaux, elles réussissent enfin à conquérir progressivement, et au prix de bien des efforts, l'égalité avec les hommes, doit nous réjouir, mais non pas nous aveugler. D'abord parce que ce combat n'est pas terminé, et que rien n'est jamais acquis. Ensuite parce qu'on assiste au contraire, ailleurs, à une aggravation de leur sort, dont on veut espérer que ce n'est qu'un dernier sursaut de la barbarie. Enfin parce qu'il est ridicule de chercher dans un passé inconnaissable une sorte d'Eden et que « *Ce chambardement qui se poursuit aujourd'hui doit pourtant inciter à la prudence : après avoir vu l'approche biaisée des préhistoriens du XIX^{ème} siècle, il convient d'être lucide sur nos propres biais d'époque* » (France Culture)

Ce que rappellent les progrès de la science, c'est que, selon le mot de Marylène Patou-Mathis, « *L'homme préhistorique est aussi une femme* » et leur grande nouveauté est d'en finir avec « *l'invisibilité des femmes* » dans la préhistoire. Mais les militantes et militants qui prennent au pied de la lettre la formule-choc de Simone de Beauvoir, « *La femme est un homme comme les autres* » font un contresens étonnant : les femmes ne diffèrent pas seulement des hommes par leurs organes sexuels et la configuration de leur oreille interne, cette différence, inscrite dans leur ADN, concerne bien des aspects de leur personnalité. Que nos cultures aient accentué ces différences et en aient fait très injustement une infériorité est indiscutable, mais elles ne les ont pas produites.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

C'est pourquoi la poésie n'a pas fini de chanter l'émerveillement de la rencontre et de l'union d'un homme et d'une femme.

Lundi 4 octobre 2021

Remarques :

1. On a perdu en route la « Vénus de Hole Fels », cette statuette d'une femme qui vient d'accoucher et qui témoigne, nous assure-t-on, de la connaissance précise de son état : il est possible en effet qu'elle soit l'œuvre d'une femme, mais rien ne le prouve.
2. Quant à l'allaitement maternel, il fait l'objet d'un tabou interdisant les relations sexuelles pendant cette période, et c'est la principale raison qui a fait du recours à une nourrice une quasi-obligation dans les classes aisées en France du XVI^e au XVIII^e siècle. Or on ne peut savoir si ce tabou existait au néolithique, même si on le retrouve en Afrique. D'autres explications de la croissance démographique au néolithique peuvent être avancées, par exemple : dans une société vivant de chasse et de cueillette, l'enfant est une charge. Chez les agriculteurs, il représente dès l'âge de sept ans une main-d'œuvre presque gratuite et, plus tard, une assurance pour les vieux jours. C'est si évident que dans les sociétés traditionnelles où chacun a un rôle, ce qui nous paraît monstrueux, comme les grossesses annuelles, paraît « naturel » aux femmes comme aux hommes, du moins jusqu'au XVII^e siècle en France. Au XIX^e siècle, les paysannes françaises pauvres allaitaient deux ou trois ans leur nourrisson.